

Jeudi 29 avril 2021, une nouvelle promenade virtuelle pour admirer les façades des villas du quartier.

Hasting - Quartier Saint Martin

La partie la plus ancienne du quartier s'est organisée le long de la rue Saint-Martin, ancienne voie romaine reliant Augustodurum (Bayeux) à Noviomagus Lexoviorum (Lisieux). À la fin du III^e siècle, les villageois établis sur les bords de l'Odon, à l'emplacement de l'abbaye aux Hommes, quittent ce site marécageux pour s'installer sur le coteau légèrement plus au nord. Un lieu de culte dédié à Martin de Tours y est fondé au VII^e siècle. L'église préromane, dont il ne subsiste aucune trace avérée, est entourée d'un cimetière du Haut Moyen Âge d'une importance certaine (cent-cinquante à deux-cents sarcophages). Il est donc possible que l'église Saint-Martin ait été au cœur du village de Catomagos qui donna son nom à la ville de Caen.

Au Xe siècle, la ville de Caen se développe à nouveau sur les bords de l'Odon et, au XI^e siècle, la construction d'une première enceinte autour de Bourg-le-Roi isole le quartier Saint-Martin qui se retrouve en position de faubourg, dit Bourg-l'Abbé. À la même époque, la paroisse Saint-Nicolas est fondée sur le bord du plateau. Cette église, placée sous le patronage de l'abbaye aux Hommes nouvellement fondée, était censée être le point d'ancrage de l'expansion urbaine du Bourg-l'Abbé. Mais cette démarche est un échec et le secteur ne sera urbanisé qu'au XX^e siècle. Traversée par la route menant à la Bretagne et au Bessin, la paroisse Saint-Martin en revanche est active. Elle est surnommée Saint-Martin-de-la-Tannerie du fait de la présence des tanneurs sur les bords de l'Odon.

En 1755, Monsieur de Fontette propose un arrangement réglant le conflit qui oppose l'abbaye aux Hommes et la ville au sujet de la propriété des terrains situés entre les murailles de la ville et celles de l'abbaye. La ville reconnaît la propriété de l'abbaye sur les terrains situés entre la tour Chastimoine et la porte Saint-Étienne ; mais en contrepartie, une rue rectiligne est percée en 1756 depuis la place des Petites Boucheries à travers les jardins de l'Abbaye aux Hommes afin de détourner le trafic de la rue Saint-Martin. La partie sud de ce nouvel axe, qui est appelé chemin neuf, puis rue Saint-Benoît (actuelle rue Guillaume-le-Conquérant depuis 1825), est lotie par les moines de Saint-Étienne, tandis que la partie nord est lotie par la ville.

L'ordonnance du 12 juillet 1791 qui réduit le nombre des paroisses caennaises de treize à sept incorpore les paroisses Saint-Martin et Saint-Nicolas à la paroisse Saint-Étienne. Les deux églises sont désaffectées définitivement en 1793. L'église Saint-Martin, vendue à un particulier, est détruite en 1798, alors que l'église Saint-Nicolas sert de dépendances au Quartier Lorge.

À la fin du XIXe siècle, Caen sort de ses limites historiques. La vieille ville, qui s'est développée dans la vallée humide de l'Orne et de l'Odon, est majoritairement constituée de ruelles étroites et de cours sombres. Un nouveau quartier se développe au nord de la ville. En 1884, on construit la gare Saint-Martin pour abriter le terminus de la ligne de Caen à la mer, ouverte en 1875-1876 et raccordée au réseau national en 1877. Le plateau nord entre les faubourgs Saint-Martin et Saint-Julien permettait d'être à proximité du centre de la ville, tout en bénéficiant d'un air plus pur et de la proximité relative de la mer grâce à la gare Saint-Martin. Le quartier se développe donc assez rapidement. En 1880, on décide d'aménager deux grands cimetières à la périphérie de la ville ; au nord-ouest, on fonde le cimetière Saint-Gabriel. Enfin un grand établissement d'enseignement catholique, le pensionnat Saint-Joseph, est édifié en 1885. À l'exception de la cité-jardin des Rosiers, aménagée un peu plus au nord pour accueillir des membres de la classe populaire, ce sont principalement des villas, comme la Villa Baumier, qui sont construites pour la bourgeoisie de la ville. En 1921, on demande à Georges Pichereau de bâtir la Clinique Saint-Martin afin de fournir des soins adaptés à une population plus aisée.

La partie Ouest du quartier se développe dans la seconde moitié du XXe siècle. La rue d'Hastings, ouverte pendant l'entre-deux-guerres jusqu'à la rue Léonard de Vinci, est prolongée jusqu'au boulevard Dunois. D'autres rues sont également ouvertes : rues Lanfranc, Robert le Magnifique, Docteur Thibout de la Fresnaye, Denise Olive. La ligne de Caen à la mer ferme dans les années 1950 et des immeubles sont construits sur l'ancienne emprise ferroviaire.

Les villas du quartier Saint-Martin.

À la fin du XIXe siècle, la ville de Caen connut un nouveau développement. On assista à un renforcement et à un élargissement du centre-ville autour de nouvelles polarisations urbaines. Le nord de la ville plus particulièrement (le secteur de la rue Caponière et le sud de Vaucelles connurent un développement plus limité) vit se développer de nouveaux quartiers en liaison avec le centre-

ville existant. En 1875, une ligne de chemin de fer fut ouverte entre Caen et la mer ; en 1884 on construisit la gare Saint-Martin pour abriter le terminus de la ligne. Entre ces trois équipements, les terrains furent peu à peu lotis. Les lotissements se couvrirent la plupart du temps de grandes maisons bourgeoises.

En effet, cette époque marqua le triomphe des théories hygiénistes et la grande bourgeoisie préféra alors se faire construire des villas avec jardins à la périphérie immédiate des villes plutôt que de faire édifier de nouveaux hôtels particuliers dans le tissu urbain existant. Certains membres de la bourgeoisie toutefois se firent construire des hôtels particuliers dans un environnement plus urbain : la maison Charbonnier, construite en 1896 par Auguste Nicolas au no 1 de la rue Pémagnie, l'Hôtel des Croisiers, construit en 1874 rue Sadi-Carnot, ou le no 9 rue Écuyère en sont de bons exemples.

Au tournant du XXe siècle, la ville de Caen offrait encore le visage d'une ville médiévale. De nouveaux quartiers étaient bien apparus au XVIIe siècle (place royale) ou avaient été fortement réaménagés au XVIIIe siècle (place Saint-Sauveur, place Fontette-rue Guillaume-le-Conquérant), mais la majorité de la cité de Guillaume le Conquérant était encore constituée de ruelles étroites, le plus souvent insalubres, les quartiers nouvellement aménagés étant investis par les représentants des classes sociales les plus avantagées. Dans les rues de Vaucelles, Saint-Jean, Saint-Pierre ou vers le Château s'enfonçaient de petites allées étroites, noires, tortueuses, voutés dans presque toute la longueur, très humides et bordées de hautes maisons empêchant la lumière du soleil d'atteindre les niveaux inférieurs. Cet état de fait était aggravé par la présence de nombreux cours d'eau (Grand et Petit Odon, Noë) qui parcouraient la ville ; ces rivières servaient d'égouts à ciel ouvert et étaient souillées par des activités polluantes (blanchisseries en amont du Grand Odon notamment). L'eau était souvent stagnante, surtout en été. La ville, souvent frappée par d'effroyables épidémies de choléra ou de typhoïde (1832, 1849, 1854, 1866, 1873), était considérée comme une des plus insalubres de France. Le plateau nord entre les faubourgs Saint-Martin et Saint-Julien permettait d'être à proximité du centre de la ville, tout en bénéficiant d'un air plus pur et de la proximité relative de la mer grâce à la gare Saint-Martin. Le quartier se développa donc assez rapidement et en 1921, on demanda à Georges Pichereau de bâtir la Clinique Saint-Martin afin de fournir des soins adaptés à la population plus aisée du quartier et de la ville.

De très belles maisons bourgeoises peuvent être admirées aujourd'hui dans le secteur de l'ancienne gare Saint-Martin, à proximité des réservoirs de Beuvrelu et vers le Jardin des Plantes.

Avenue de Bagatelle (à l'origine, cette voie allait jusqu'à la rue de l'Académie)

No 1 (vers 1904-1905, A. Nicolas)

No 2 (1885)

No 2 bis (1905, Georges Pichereau)

No 3 (1907, G. Pichereau)

No 4, villa Baumier (1883-1886, Jacques Baumier) - Inscrit MH (2009)9

No 5

No 7 (Henri Deguernel)

Rue Desmoueux

No 56 (1885, attribuée à Charles Garnier)

Avenue du Canada (anciennement avenue de Courseulles10, ouverte en 1876)

No 1 (vers 1899, A. Nicolas)

No 2 (vers 1910, attribuée à A. Nicolas)

No 8 (1894, A. Nicolas)

No 10 (vers 1892, A. Nicolas et J.-C. Baumier)

No 11 (vers 1895, A. Nicolas et J.-C. Baumier)

No 12 (1894, Rouvray)

No 13 (1893-1894, A. Nicolas)

No 14 (vers 1894, Edmond Hébert)

Place du Canada (anciennement place de la gare Saint-Martin, ouverte en 1876)

No 1 (1866, Gustave Auvray)

No 3 (1896-1897, A. Nicolas)

Rue des Rosiers (anciennement sente à l'Âne ; la rue a pris son nom actuel en 1884)

No 6-8 (Marie frères)

Pensionnat Saint Joseph au no 26 (1885, Lamotte)

Rue Docteur Rayer (à l'origine portion de l'avenue de Bagatelle jusqu'à la **rue de l'Académie**, cette rue prit son nom actuel en 1886)

No 1 (1901, A. Nicolas)

No 3 (1899)

No 5 (1905, A. Nicolas)

No 7 (1905, A. Nicolas)

No 11 (1898, A. Nicolas)

No 14 Hôtel de Breuvery (Architecte : Jean Justin Pecheverty

Rue Isidore Pierre (officiellement ouverte en 1896)

No 1 (1896-1897, A. Nicolas)

No 2 (1895, Eugène Piotin (?))

No 6 (1895, E. Piotin)

No 8 (1898, Vicialle)

No 9-11 (1899, Rouvray)

No 14 (H. Deguernel)

No 15 (avant 1899, René Jacques Baumier)

No 19 (après 1913, Arsène Auvray)

No 20 (A. Nicolas)

Rue du XXe siècle (officiellement ouverte en 1899, prolongée en 1904 et classée dans la voirie urbaine en 1906)

No 2-4 (Aumasson)

No 12 (Wouters)

No 19 (A. Nicolas)

No 34 (1908, A. Nicolas)

No 43 (vers 1913, Aumasson)

Rue Barbey d'Aurevilly (à l'origine portion de la rue Docteur Rayer, elle prit son nom actuel en 1907)

No 26 (avant 1905, Tourmente et E. Piotin)

Rue des Fossés Saint-Julien (appellation en usage, officiellement consacrée en 1907)

No 20 (vers 1906, H. Deguernel)

Rue Leverrier (officiellement ouverte en 1918 et classée parmi la voirie urbaine le 16 janvier 1923, on y trouve toutefois des maisons datant des années 1900)

No 1 (1904-1905, A. Nicolas)

No 3 (1907, A. Nicolas)

No 5 (A. Nicolas).

Rue Pémagnie (rectifiée dans les années 1880-années 1890)

No 1, maison Charbonnier (A. Nicolas) - Inscrit MH (2008)¹²

On trouve dans ce secteur quelques tentatives d'introduction de l'art nouveau. Elles sont toutefois assez rares et souvent peu abouties :

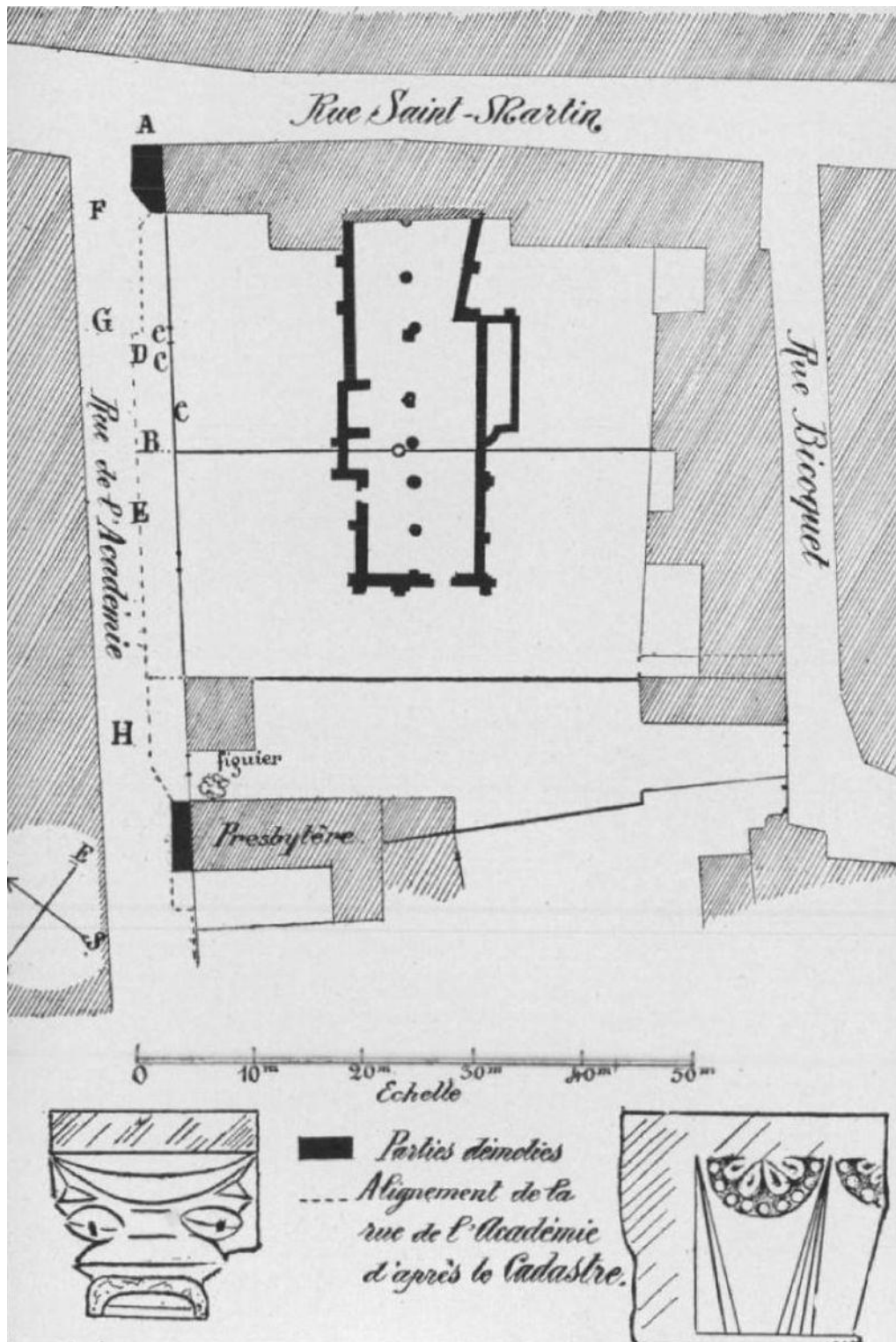
No 2-4, rue du XXe siècle (construite par Aumasson),

No 24, rue Isidore Pierre (construite également par Aumasson),

No 20, rue des Fossés Saint-Julien (construite en 1906 par Henri Deguernel).

Eglise Saint Martin

Plan de l'église et des fouilles des années 1850



L'église Saint-Martin de Caen est une ancienne église paroissiale catholique, aujourd'hui en ruine. Les vestiges de l'église font l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis le 25 juin 1929.



Un village se développe du I^{er} au III^e siècles sur les bords de l'Odon, au sud de la voie romaine reliant Augustodurum (Bayeux) à Noviomagus Lexoviorum (Lisieux). Au III^e siècle, les habitants fuient le site originel sur les berges de la rivière (à l'emplacement de l'actuelle abbaye aux Hommes) et un nouveau village se développe plus au nord au début des coteaux menant à la plaine de Caen. Un lieu de culte dédié à Martin de Tours y est fondé au VII^e siècle. La proximité de l'ancienne voie romaine (actuelle rue Saint-Martin) permet d'avancer l'hypothèse que l'église ait été érigée à l'emplacement d'une première nécropole païenne. Il n'existe toutefois aucune preuve archéologique venant étayer cette éventualité, les sépultures les plus anciennes qui ont été retrouvées datant du VII^e siècle. L'église préromane, dont les traces ont été mises au jour lors de fouilles menées dans les années 1960 par Michel de Boüard en préambule à la construction de la maison de Claude Pareyn, Doyen de la Faculté de Géologie de Caen, et de Sylvie Hée-Fergant, Médecin pédiatre, est entourée d'un cimetière du Haut Moyen Âge d'une importance certaine (cent-cinquante à deux-cents sarcophages).

Au Xe siècle et surtout au XI^e siècle, la ville de Caen se développe le long de la rive gauche de l'Odon. Entre la fin des années 1060 et le milieu des années 1070, le bourg ainsi constitué, qui correspond grosso modo au centre-ville actuel, est entouré d'une enceinte, plaçant la majeure partie de la paroisse Saint-Martin en position de faubourg, dit Bourg-l'Abbé. À cette même époque, le patronage est transféré à l'abbaye aux Dames, après que Mathilde de Flandre l'a échangé avec le chapitre de la cathédrale de Bayeux. Les évêques de Bayeux continuent toutefois à percevoir la moitié de la dîme. Une partie de la paroisse Saint-Martin est en revanche détachée pour constituer, avec une partie de la paroisse Saint-Étienne, la paroisse Saint-Nicolas placée sous le patronage de l'abbaye aux Hommes. La paroisse faisait partie du doyenné de Caen, dans le diocèse de Bayeux. Traversée par la route menant à la Bretagne et au Bessin, la paroisse est active. Elle est surnommée Saint-Martin-de-la-Tannerie du fait de la présence des tanneurs sur les bords de l'Odon.

L'église romane est édiflée au début du XIIe siècle. Elle est reconstruite dans le style gothique au XVe siècle.

Le 1er mars 1780, le parlement de Rouen confirme un arrêt du bailliage de Caen ordonnant le transfert des cimetières urbains en dehors de la ville. En 1784-1785, le cimetière de la paroisse Saint-Martin est donc transféré vers le cimetière des Quatre-Nations.

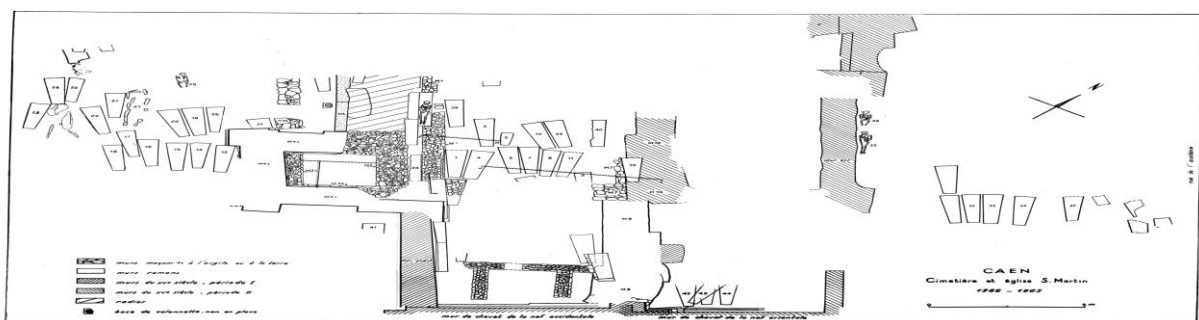
L'ordonnance du 12 juillet 1791 qui réduit le nombre des paroisses caennaises de treize à sept incorpore la paroisse Saint-Martin à la paroisse Saint-Étienne¹⁰. Désaffectée définitivement en 1793, elle est vendue à un particulier comme bien national en 1796. L'église est finalement détruite en 1798.

Une partie de l'ancien cimetière a été exhumée dans les années 1850 lors des travaux d'élargissement de la rue de l'Académie. Un modillon roman et deux chapiteaux à godron sont également exhumés. Le terrain de l'église et du cimetière a été fouillé scientifiquement en 1964.

L'église était orientée nord-nord-ouest – sud-sud-est. À l'origine, elle ne possédait pas de collatéraux et les cloches étaient placées dans un clocher-mur. Une seconde nef, appelée dans les textes du XVIIIe siècle « la collatérale », fut adjointe par la suite à l'est. De l'autre côté, un clocher-tour fut rajouté en 1736. Le chœur de l'église romane se terminait par une abside semi-circulaire. L'église du XVe siècle en revanche était constituée de deux nefs à chevet plat dont une partie reste encore aujourd'hui en élévation.

Pour en savoir + sur les fouilles sur le site de l'église et du cimetière Saint-Martin de Caen

https://www.persee.fr/doc/annor_0003-4134_1965_num_15_3_6729





Saint-Martin

Située presque à l'angle de la rue de ce nom et de la rue de l'Académie, cette église abattue pendant la révolution était fort ancienne, et il n'en reste plus que quelques vestiges.

Parmi les curés de St-Martin, on cite Pierre Cally, mort en 1709. Grand sectateur de Descartes, il eut de longs et vifs démêlés avec les partisans de l'ancienne philosophie. Voici un passage extrait d'une lettre inédite de Galland, à l'abbé Nicaise, de Dijon, datée de Caen, en janvier 1701, et qui nous semble assez curieux pour la bibliographie normande : « M. Cally qui Il a publié sa philosophie il y a quelques années, vient de « faire imprimer en ceste ville, comme si c'estoit à Cologne, « chez Pierre Marteau, un ouvrage en françois in-12, intitulé s Durand Commenté, où il traite de l'Eucharistie suivant les- « principes de Descartes. L'on a arrêté les exemplaires, non seulement à cause de l'impression sans privilèges, mais « encore parce qu'il y a des sentiments peu orthodoxes. M. Cally « ait fort imprudemment [dit] à M. l'Evêque de Bayeux, « qu'il avoit fait voir le livre à quatre examinateurs, mais « qu'il ne vouloit pas les déclarer, HT. L'évêque de Bayeux « luy a interdit la messe jusqu'à ce qu'il les ait nommez. Ce « bonhomme se fait là une très meschante affaire dans sa < vieillesse. » On sait que Bossuet, consulté par M. de Nesmond, évêque de Bayeux, condamna l'ouvrage de P. Cally, qui s'empressa de rétracter ses erreurs.

Ce fut dans un jardin près de l'église St-Martin, entre cette même église et le mur de la ville attenant à la porte Arthur, que fut tramé le complot par suite duquel la ville de Caen abandonna, en 1106, la cause du duc Robert Courte-Heuse, pour celle de son frère Henri 1er. Les chroniques rapportent que ce lieu resta frappé de malédiction, « et ne porta onques « depuis ne feuille ne fruit. » C'est à peu près, suivant M. de La Rue, l'emplacement où a été bâtie la nouvelle prison.

Notes et références

« Restes de l'église Saint-Martin » [archive], notice no PA00111135, base Mérimée, ministère français de la Culture

Christophe Collet, Pascal Leroux, Jean-Yves Marin, *Caen cité médiévale : bilan d'archéologie et d'histoire*, Calvados, Service Département d'archéologie du Calvados, 1996 (ISBN 2-9510175-0-2)

Jacques Le Maho, *Caen : topographie d'une ville médiévale* [archive] sur www.mondes-normands.fr [archive]

Michel de Boüard, « Informations archéologiques. Circonscription de Caen » dans *Gallia*, année 1964, vol. 22, no 22-2, p. 282-283 [lire en ligne [archive]]

Alain Erlande-Brandenburg, « Les origines mérovingiennes de Saint-Martin de Caen [compte-rendu] », *Bulletin monumental*, nos 124-3, 1966, p. 315-317 (lire en ligne [archive])

Frédéric Vaultier, *Histoire de la ville de Caen depuis son origine jusqu'à nos jours contenant l'analyse critique de tous les travaux antérieurs*, Caen, B. Mancel, 1843, p. 41–42 [lire en ligne [archive]]

Pierre-Daniel Huet, *Les origines de la ville de Caen, revues, corrigées & augmentées*, Rouen, Maurry, 1706, p. 187–188 [lire en ligne [archive]]

Gervais de La Rue, *Essais historiques sur la ville de Caen et son arrondissement*, Caen, Poisson, 1820, p. 327–328 [lire en ligne [archive]]

Service de l'inventaire de la région Normandie, *Ici repose... : À la découverte des cimetières de Caen*, coll. « Parcours du patrimoine », septembre 2017

Louis Huet, *Histoire de la paroisse Saint-Etienne de Caen : 1791-1891*, Évreux, Imprimerie de l'Eure, 1892, p. 17

Joseph Decaens, « Fouilles sur le site de l'église et du cimetière Saint-Martin de Caen » dans *Annales de Normandie*, 1965, vol. 15, no 3, pp. 253-327 [lire en ligne [archive]]

Georges Huard, *lecture devant la Société des antiquaires de Normandie, séance du 2 avril 1915*, *Bulletin de la société des antiquaires de Normandie*, 1915, tome 30, p. 381–385 [lire en ligne [archive]]

Nota Bene : Un circuit de 2,82 KM (A&R) à partir de la Place St Sauveur

Plan du Circuit « Hasting Quartier Saint Martin

Règle

Ligne Trajet Polygone Cercle Trajet 3D Polygone 3D

Mesurez la distance entre plusieurs points au niveau du sol.

Longueur : 2.82 (Kilomètres)

Afficher le profil de dénivelé

Navigation à la souris

Enregistrer Effacer

Google Earth

Date des images satellite : 3/7/2019 49°10'59.67"N, 0°22'06.00"E elev. 0 m altitude 1.13 km

19:29 27/04/2021

Google Earth Pro

Fichier Édition Affichage Outils Ajouter Aide

Tapez ici pour rechercher